
De l'étymologie de *Wahran* : de *Ouadaharan* à *Oran*

Farid BENRAMDANE*

A la mémoire de Zoubida KHALDI HAGANI

La toponymie algérienne : ancrage historique et évolution linguistique

Dénomination, usage et variété

Wihran, Wahran, Ouaran, Ouarân, Wahrân, Wihrayn, Ouadaharan, Horan, Oran, ou **Tihart**, Tahart, Tiaret, Tiyyaret, **Rusicada**, Skikda, Soukaykida, **Tlemcen**, Tilimsen, Tilemsen, Trimizen, **Ghilizane**, Ghilizâne, Ighil Izzan, Relizane, etc. Les formes multiples de ces appellations, leurs diverses adaptations morphologiques selon des couches historiques et de leurs substrats linguistiques respectifs aussi différents (berbère-berbérisé, latin-latinisé, punique-punicisé, arabe-arabisé, espagnole-hispanisé, français-francisé), ou tout simplement dialectisés (arabe algérien ou maghrébin), ne sont pas pour le linguiste une quelque dépréciation, un manque de prestige ou la corruption d'un style « pur » ou « purifié ». Bien au contraire, cette multiplicité dans les usages linguistiques d'aujourd'hui – comme de tout temps, d'ailleurs – obéit à des lois d'évolution naturelle de toute langue. C'est à travers ces diverses réalisations linguistiques de la dénomination d'un même lieu que nous recherchons justement l'élément constant, une certaine régularité. De toutes façons, il y en a toujours une, au minimum. Ceci pour avertir que, s'il y a une régularité dans toute manifestation langagière, c'est indubitablement le changement, la variation linguistique. Et comme, de surcroît, nous sommes dans une société à tradition orale, seule compte la réalité des règles phonétiques et des lois dialectologiques, c'est-à-dire que

* Enseignant, Université de Mostaganem. Chef de projet PNR « Dénomination et représentations mentales onomastiques (toponymiques et anthroponymiques) en Algérie » CRASC – Oran.

« le changement doit suivre les tendances générales d'évolution d'une langue »¹. Toute explication doit, par conséquent, être circonscrite dans cette intelligence, sinon les commentaires capricieux et les interprétations les plus fantaisistes se multiplieront à l'infini².

C'est pourquoi, dans le corps de notre démonstration, nous soumettrons à notre analyse les différentes interprétations formulées jusqu'à présent, ainsi que les questionnements restés en suspens quant à l'étymologie de *Wahran* et de son nom de peuplement, *Ifri*. Nous tenterons de démontrer et de démontrer les mécanismes d'interprétation lexicale et sémantique des uns et des autres, les tenants et les aboutissants de quelques hypothèses de sens passées, de la période coloniale précisément, et actuelles.

Remarquons, tout de même, la difficulté de ce genre de recherche dans le champ algérien et/ou maghrébin, du fait de cette spécificité culturelle qu'est l'oralité : les possibilités de formation, de transformation, les risques d'altérations, sont toujours présents. Et il en est toujours ainsi de toute recherche ayant trait à l'origine, à la genèse des choses et des mots : « Plus on remonte dans le temps, plus la recherche a un caractère conjectural », souligne à juste titre une éminente spécialiste en toponymie (Marie-Thérèse Morlet) dans l'*Encyclopédie Universalis*.

Les choses sont certes délicates, mais pas impossibles : les voies du Maghreb ne sont pas aussi obscures et aussi impénétrables que ne le pensent certains...³

La toponymie : entre appellation linguistique et récupération historique

Très peu de témoignages, anciens, existent sur la signification de *Wahran*, des témoignages, par exemple d'origine latine, espagnole, turque. Le nom de *Wahran* est cité pour la première fois par Ibn Haouqal et el-Bekri, le premier vers 971 et le second en 1068. Nous supposons que le nom de *Wahran* existait avant l'arrivée des Arabes au Maghreb central. Son emplacement, son port stratégique, qui faisait l'objet de luttes

¹- Brucker, Charles : L'étymologie.- Paris, Que sais-je ? PUF 5ème édition, 1998.- p.8

²- Ces précautions d'ordre méthodologique ne nous dispenseront pas de mettre en relief l'imaginaire linguistique entretenant les diverses interprétations de *wahran*, y compris les étymologies populaires et les explications les plus « hardies ». Elles signaleront le mode de traitement linguistique privilégié, et à ce titre, elles seront décrites et analysées.

³ Nous n'emprunterons pas également le raccourci à caractère étymologique tel que relevé dans la toute récente publication de l'Encyclopédie de l'Islam (Tome XI, 2003) : « **Wahrân**, nom arabe d'une vieille cité sur le littoral Ouest de l'Algérie et appelée en français Oran ». – p.54

incessantes entre les différentes dynasties (musulmane, espagnole, turque...), la font entrer dans l'histoire que telle que nous le connaissons aujourd'hui. Ibn Hauqal, dans son célèbre passage, décrit Oran de la manière suivante : « Ouahran est un port tellement sûr et si bien abrité contre tous les vents, que je ne pense pas qu'il ait son pareil dans tous les pays des Berbères... La ville est entourée d'un mur et arrosée par un ruisseau venant du dehors ; les bords du vallon où coule ce ruisseau sont couronnés de jardins produisant toutes sortes de fruits. »⁴

En revanche, dans l'Antiquité, les environs de *Wahran* sont mentionnés dans deux documents, relevés en 1906 par Stéphane Gsell dans son « Atlas archéologique de l'Algérie », dans le feuillet consacré à Oran et à ses environs. Ces documents d'origine latine intitulés *la Table de Peutinger* et *l'Itinéraire d'Antonin (Essai de restitution de la table de Peutinger pour la province d'Oran, Tauxier, 1884)* mentionnent plusieurs noms, dont les plus connus sont *Portus Divini* et *Portus Magnum* : « Les portes des Dieux ». Les spécialistes les ont identifiés surtout à la baie de *Mers-el-Kébir* et d'*Oran*, sans pour autant que ne soient cités leurs noms originels, du moins tels qu'ils étaient usités par les populations autochtones. Ceci pour dire, comme le signale Benkada, que le site a attiré, dès la préhistoire, les premiers établissements humains⁵. De l'avis de nombreux spécialistes, préhistoriens et paléontologues (Balout, Doumergue, Chamla...), les grottes d'Oran, précisément celles du Murdjadjo, montagne surplombant la ville, sont les plus riches de toute l'Afrique du Nord.

Plusieurs hypothèses ont été avancées par des spécialistes et de non-spécialistes quant à l'interprétation de ces toponymes (*Wahran, Wihran, Oran*, etc.) qui sont, en réalité, à l'origine des hydronymes (noms de cours d'eau) : *Oued Wahran, Ouadaharan, Ouad Ouahran*, etc. L'hypothèse la plus plausible, reprise depuis dans toutes les explications, est celle formulée par Pellegrin en 1949 dans son livre *les Noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie et interprétation*⁶. Oran ainsi que

⁴- Ibn Hauqal, Configuration de la terre. Kitab Surat al-ard. Introduction et traduction avec index par Krames, J.H. et Wiet, G. Tome 1. Ed. B.D. Maisonneuve et Larose, Paris, 1964, p. 352

⁵- « (...) les vestiges ont été retrouvés un peu partout sur le plateau d'Oran. Quant aux grottes explorées dans les environs immédiats de la ville, elles sont nombreuses. Leur mobilier nettement caractéristiques permet d'affirmer qu'elles furent habitées avant et durant la période néolithique (époque de la pierre polie) » Benkada, S, *Espace urbain et structure sociale à Oran de 1792 à 1831*, DEA Sociologie, Université d'Oran, 1988.

⁶- Pellegrin, A. : Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie.- Tunis, Etymologie et interprétation. Ed. SAPI.

d'autres toponymes comme *Tiaret*, *Tahert*, *Taher*... sont des formes dérivées d'un nom de souche libyco-berbère qui veut dire « lion ». Il n'a malheureusement pas fait une analyse technique de l'articulation linguistique de ces vocables⁷.

A cet effet, la détermination du sens primitif de tout toponyme ou nom de lieu est intimement liée au mode de désignation originaire du lieu : en d'autres termes, savoir dans quelle langue le nom a été créé, ensuite tenter de formuler l'hypothèse de l'époque de sa formation.

Tous les historiens s'accordent à dire que le peuplement initial de la région de *Wahran* était établi depuis la préhistoire sous le nom de *Ifri*, dénomination ethnonymique et toponymique faisant référence à l'importante station préhistorique du même nom, ayant donné naissance à un nom de peuplement humain (ou ethnique/ethnonyme) de souche berbère, *tribu d'Ifri*, ou *qabilat Yifri*, pour reprendre la formule usitée par les auteurs et chroniqueurs arabes.

Interprétations et apparemment : entre Wahran et Oran

Pellegrin, dans son ouvrage précité, fait explicitement dériver *Oran* et non *Wahran* de la forme touareg *Ouaran* (1949), et non de l'autre forme tout aussi touareg et plus proche du vocable usité par les populations actuelles et anciennes, et telle que relevée par les auteurs arabes et non arabes (espagnols, portugais, italiens, français, etc.) à partir de X^e siècle : *Wahran*. De manière très subtile, il est suggéré que la forme française ou francisée *Oran* serait très proche du touareg *Ouaran*.

Ce type de rapprochement, à caractère phonique et morphologique que nous rencontrons de temps à autre dans les discours sur la toponymie locale, est sous-tendu par des présupposés historiques, idéologiques et linguistiques précis, ceux, entre autres, de l'apparemment du berbère à un fonds linguistique indo-européen : «[...] Un certain nombre de vocables en usage dans les dialectes berbères actuels sont issus du fonds indo-européen.» Allant plus loin dans son raisonnement, Pellegrin rattache le substrat linguistique pré-berbère à un « peuplement européen très ancien du pays »⁸.

Nous sommes, d'emblée, et de manière on ne peut plus récurrente, en face d'une expression de la thèse du caractère latiniste du peuplement

⁷- Il est vrai que dans le cadre d'une étude de type macrotoponymique (2000 noms de lieux d'Algérie et de Tunisie), il est difficile de faire une analyse détaillée et très soignée d'une seule formation toponymique. Ce à quoi nous essaierons de pallier.

⁸- Pellegrin, A. : La toponymie algérienne. Revue de la municipalité de Sidi Belabés, 1956.- N°20.

initial de l'Algérie et d'une de ses manifestations historiques et idéologiques les plus manifestes qu'est la « continuité coloniale », mise en œuvre par les officiers-archéologues français⁹. Dès lors, les représentations mentales onomastiques (onomastique : nom propre), les politiques institutionnelles coloniales en matière de re/dé/dénomination des lieux, les étymologies privilégiées dans cet esprit, sont celles qui consacreront, du point de vue de la symbolique filiationnelle, le rapprochement puis l'apparemment berbère/latin, ou carrément établissent l'origine linguistique latine de formations toponymiques locales. Le cas le plus représentatif est celui de *Tiaret/Tihart/Tahart/Tingartia/Tingartensis*¹⁰.

Des divers usages et transcriptions du toponyme Wahran

Wahran fait partie de cette catégorie de toponymes qui connaissent un nombre important d'interprétations. Aussi paradoxal soit-il, ces essais, si nous les superposons, sur un plan synchronique et diachronique, après coup bien sûr, laissent transparaître, et confirment même, une régularité dans toutes les transcriptions relevées : régularité à caractère phonétique, phonologique, morphologique et lexicale. Cette dernière nous raconte le destin et la fortune d'un nom, à l'image de celle d'un être, mais d'un être de langage, de signes et de règles, comme le souligne de Saussure, « transmis comme un héritage, déposé dans la mémoire où ils sont élaborés » (*Cours de linguistique générale*, 1913) ; comme elle nous renseigne et nous éclaire sur les « dommages » et altérations subies par ce nom au cours de son parcours historique : de *Wahran* à *Oran*...

Les formes relevées pour *Oran* par les historiens arabes, espagnols, portugais, etc. sont : *Wahran*, *Ouaharan*, *Oued el-Haran*, *Ouaran*, *Ouarân*, *Ouadaharan*, *Horan*, *Oran* (par Ibn Haouqal, el-Bekri, al-

⁹- Tout ceci est énoncé de manière on peut plus explicite, en termes de « revanche historique » : Masqueray écrivait, à cet effet, en 1886, « C'est l'Europe qui domine à son tour, une seconde fois, dans tout le bassin occidental de la Méditerranée. Nous reprenons, en l'améliorant, l'œuvre des Romains. Nos villes et nos villages se bâtiront sur l'emplacement des leurs... » (Cité par Moncef Rouissi, 1983).

¹⁰- Les historiens français au 19^{ème} siècle établissent un parallèle historique ou du moins linguistique entre Tiaret et Tingartia. L'on notera au niveau sémantique le rapprochement voulu et privilégié : Tiaret est un mot berbère qui veut dire « station » ou « résidence » (Mac Carthy, Elisée Reclus, Canal). Ce qui est faux. En fait, cette explication tend, nous semble-t-il, beaucoup plus à établir un rapport sémantique direct entre « station » et le caractère antique « latin » de TIARET, comme « castellum », « poste militaire permanent », donc romain, tel que relevé par les historiens français.

Muqqadassi, al-Idrissi, ‘Abdel Rahman Ibn Khaldoun, Yahya Ibn Khaldoun, al-Mazari, al-Ziyyani, Fey, général Didier- Berard...)¹¹.

De prime abord, du point de vue lexical, nous avons affaire à un nom composé : *Oued* + *Wahran* / *Oued* + *Ouaran* / *Oued* + *Haran* / *Oued* + *Horan*.

Le nom est arrivé jusqu’à nous sous la morphologie d’un nom simple (*Ouedharan/Ouadhoran...*) pour des raisons d’économie du langage. C’est également le cas pour *Arzew* (Oued Arzew), *Témouchent* (Aïn Témouchent), *Chlef* (Oued Chlef), *Tlilat* (Oued Tlilat), *Sougueur* (Oued Sougueur) et d’autres lieux-dits en Algérie.

Nous relevons à travers les transcriptions passées, l’agglutination de *Wahran* avec son générique *Oued* « wed » (cours d’eau en arabe) : *Ouad* (*Ouadaharan*). Nous pouvons supposer que la transcription de notre toponyme a été réalisée ainsi par des auteurs qui ne maîtrisaient pas, linguistiquement parlant, la morphologie du nom composé. Ils ont, en quelque sorte, rendu compte fidèlement de la structure phonique et morphologique du toponyme, tel qu’il était en usage dans le champ de la communication sociale. Cette cristallisation morphologique « incorrecte » de ce nom va être mise à profit dans la suite de notre démonstration.

Toponymie et étymologie

Description linguistique

De toutes les hypothèses qui ont tenté d’élucider l’étymologie du vocable *Wahran*, nous retiendrons celles qui évoquent le substrat linguistique berbère et arabe. Elles nous semblent les plus soutenables sur un plan linguistique.

Un certain nombre de langues comme l’arabe, l’hébreu, le berbère... sont des langues à racine, c’est-à-dire que nous retrouvons un élément irréductible, de base, « commun à tous les représentants d’une même famille de mots à l’intérieur d’une langue ou d’une famille de langues »¹². Si nous décomposons, dès lors, *Wahran*, nous relèverons la racine « hr ». Ses dérivés lexicaux « ahar » ou « ihar » sont des termes berbères que nous retrouvons chez les Touaregs de l’Ahaggar (*Dictionnaire touareg-français*, De Foucauld). La forme plurielle est déclinée sous « aharan » et « iharan », qui désignent « les lions ».

¹¹- Un inventaire systématique des références historiographiques arabes est mentionné par Abdelkader Bouchiba dans le numéro 3 de la revue du Musée national Zabana, édité en 1994 (texte en arabe).

¹²- Dubois, J. : Dictionnaire de linguistique.- Paris, Ed. Larousse. 1976.- p. 174.

En effet, le terme « aharan » : « lions » en touareg, est nettement décelable dans les transcriptions passées citées plus haut.

Ouadaharan = Ouad + **Aharan**

La forme composée restituée, par conséquent, de manière différente et différenciée le matériau originel. Il en est autrement de la forme simple du nom *Wahran*.

En réalité, du point de vue morphologique, *Wahran* est également un système, un nom composé :

- avec 3 unités lexicales : **W + AHAR + AN**

- avec 4 unités lexicales : **OUAD W + AHAR + AN**

La présence de « W » ou « OUA » de *Wahran* peut être élucidée si nous faisons appel à la linguistique berbère.

W (OUA) + AH (a) RAN est relevé dans aussi bien les usages anciens qu'actuels, de même que dans les transcriptions citées plus haut.

« W »/« OUA » est un morphème, une particule grammaticale en berbère qui exprime l'appartenance et qui signifie : « de » ou « des » (Dallet, *Dictionnaire kabyle-français*).

- **An** de « *ahar - an* » est une des marques du pluriel dans la langue berbère.

Donc, **w - aHaR - an**, littéralement, veut dire « des lions ».

Le déterminatif est le terme d'origine arabe « wed » : « cours d'eau ». Beaucoup de noms de lieux en Algérie et/ou au Maghreb sont des composés linguistiques hybrides berbéro-arabes ou arabo-berbères : *Oued Misserghin, Oued Isser, Djebel Zekkar, Aïn Tahamamt*, etc. Le second composant dont le sémantisme a échappé aux usagers des siècles passés et actuels est affublé d'une base toponymique ou générique géographique comprise (*Oued, Sidi, Lalla, Douar*), allant dans certains cas, à un dédoublement de sens, exemple *Aïn Tala, Oued Souf, Oued Mina*.

Nous relèverons, en outre, une autre pratique, recensée dans les usages actuels : l'alternance vocalique (i - a) pour les toponymes :

w <i>i</i> hran	t <i>i</i> hart
w <i>a</i> hran	t <i>a</i> hart

Les deux constructions sont explicables : al-Idrissi, Ibn Khaldoun et el-Bekri écrivaient *Tihart*, Ibn Saghîr et Aboul Fodha notaient *Tâhart*¹³. Il en est autrement pour *Wahran*, dans la mesure où aucune transcription graphique de la forme *Wihran* n'a été relevée.

¹³- (t) IHAR (t) ou (t) AHAR (t) signifierait alors « La lionne ». Les deux « t », à l'initiale et à la finale sont la marque du féminin en berbère.

Si *Wahran* signifiait « des lions », qu'est-ce qui seraient, alors, « des Lions » ?

Là, personne, du moins jusqu'à présent, dans l'état actuel de la documentation ne pourra restituer, avec certitude, le premier composant de ce toponyme, mais il est sûr que lorsqu'on rencontre des noms de lieux aussi anciens que *Wahran*, le premier composant est, lui aussi, également ancien, voire archaïque. Le déterminatif est généralement un terme générique qui désigne soit « l'eau », soit « la montagne » ou une de ses propriétés les plus caractéristiques : rapidité, abondance, éminence, abri, etc.¹⁴ La tendance serait, dans ce cas, de dire que c'est un hydronyme : *assif*, *yelel*, c'est-à-dire le correspond libyco-berbère de « oued », étant donné que cette base est relevée dans « *Ouad Ahran*, *Oued el-Haran*...

Une autre hypothèse porterait sur le thème oronymique (du grec « oros » : montagne », nom de montagne, de relief) du premier composant : *Djebel Wahran*, allusion faite fréquemment à l'autre montagne d'Oran, sous une appellation française : « *La Montagne des Lions* ». Son nom originel est *Djebel Kar (Ker)*, terme ayant tendance à disparaître au profit du vocable français. Le terme « Kar » est un dérivé de la racine à thème oronymique que nous retrouvons dans la toponymie de souche libyco-berbère dans l'Ouest algérien : *Kerkar*, *Tunkira*, *Tunkara*, *Keriya*, *Kerman*, *Zekkar*, *Zekkour*, *Zekkeria*, *Kalakri* (relevé par Gsell comme un amas de pierres)...

Relativisons cette détermination parce que, dans le paysage toponymique algérien et/ou maghrébin, il arrive de rencontrer un même nom affublé de trois déterminatifs différents, exemple : *Djebel Tagdemt*, *Douar Tagdemt*, *Bled Tagdemt*.

Pour *Wahran*, la cristallisation de la base « wed » s'est faite sur un déterminatif qui n'est pas originel, car étant de souche arabe, donc datable au plus de onze siècles, coïncidant avec la fondation de la ville d'Oran.

¹⁴ - «Il en ressort que c'est le cadre naturel, les conditions de vie, avec l'eau ou une de ses manifestations (MN-SR-SF-SL-CR-NJ), ou de survie avec la montagne, les caractéristiques topographiques du terrain, ses avantages pour la protection des populations (racines oronymiques : KR-GR-RS-FRN-FR...), la disponibilité en nourriture (végétale et animale) sont les principaux domaines sémantiques de la désignation toponymique de souche berbère » BENRAMDANE (F), 1996, *Toponymie et étude des appellations toponymiques françaises ou francisées de la région de Tiaret*. Thèse de Magister. ILE, sous la direction de Foudil Cheriguen, Université d'Alger, texte ronéoté, p. 78.

Des transcriptions linguistiques du nom d'Oran

Deux tendances caractérisent, d'après les transcriptions relevées, la restitution du vocable *wahran* : celle qui marquent ou non la présence de la laryngale sourde [h] هم

avec [h] : waHran, ouaHaran, oued el Haran, oued el ouaHaran, oued el Horan

sans [h] : ouaran, ouarân et même oran.

TOPONYMES	Présence de [h]	Absence de [h]
<i>Wahran</i>	+	-
<i>Ouaharan</i>	+	-
<i>Ouadaharan</i>	+	-
<i>Ouaran</i>	-	+
<i>Oran</i>	-	+
<i>Oued el Horan</i>	+	-
<i>Ouaran</i>	-	+
<i>oued el Ouahran</i>	+	-
<i>Oued -el- Haran</i>	+	-
<i>Ouarân</i>	-	+

Deux explications peuvent justifier ce double emploi. Nous évoquerons la première, car elle est d'ordre phonétique et morphologique ; la seconde est à caractère sémantique, elle conclura plus loin l'étymologie que nous attribuerons à *Wahran*.

Si *Wahran* a été relevé *Ouaran*, *Ouarân*, *Oran*, cela pourrait relever probablement du choix des auteurs des présentes transcriptions, c'est-à-dire, en tant que locuteurs étrangers, apparemment de langues indo-européennes, les systèmes phonétiques et phonologique de leurs langues maternelles ou d'usage ne contiennent pas un certain nombre de phonèmes spécifiques aux parlers algériens (berbère-arabe), exemple [h]

ث - ط - غ - ه - ز - ء

N'étant pas en mesure de mettre sur pied un système de correspondance phonétique et graphique, avec les ressources dont disposent leurs langues, ils ont tout simplement supprimé le [h]. Par conséquent, au lieu de *Ouahran*, on a transcrit *Ouaran* :

ouahran oua (h) ran ouaran

Dans cette articulation, nous pouvons expliquer la forme francisée de *Wahran* sous la morphologie de *Oran*. La forme intermédiaire a été cristallisée dans *Horan*, *Oued el-Horan* ; la laryngale sourde [h] (ح) a été supprimée pour les raisons citées plus haut. La forme *Horan*, d'après Lespes¹⁵, a été transcrite en caractères latins sur des cartes marines dès le XIV^e siècle :

HORAN → (H)-ORAN → ORAN

Lespes relève que *Wahran* a été transcrit sous diverses formes dans les premiers documents cartographiques, portulans du XIV^e et XV^e siècle : *Horan* (1318), *Boran* (XIV^e) et même *Oram* (1339). « La forme ORAN apparaît pour la première fois dans un portulan génois de 1375, mais elle ne se généralise guère que vers la fin du XVI^e siècle ; elle figure dans la mapemonde de Sébastien Cabot (1544) et dans celle de Gerard Mercator (1569). Exceptionnellement, on rencontre *Ouram* (Diego Homan, carte portugaise de 1569 et mapp. De Pierre Descelliers) (1546), Orano et même Orani »¹⁶.

Avec la langue française, on est passé de la forme *Oran* (il faut lire la dernière syllabe comme s'il s'agissait d'un terme de souche arabe ou berbère : Osmane, Ramdane, Amokrane) à *Oran* (forme francisée) : [ora]. C'est un processus de phonétique combinatoire (situation de contact de deux systèmes linguistiques différents), marqué par la nasalisation de la voyelle finale, exemple : [maxzan] مخزن, terme de souche arabe, nasalisé en [magaze] : « magasin ».

La deuxième explication probable est celle qui réfère au lexique touareg et, précisément, au procédé de synonymie. En touareg, il y a deux lexèmes pour dénommer le lion, soit « *ahar*, pluriel *aharan* » ou « *ar*, pluriel. *aran* ». Ajoutons le morphème grammatical « W » ou « Oua » et l'obtiendra la transcription suivante :

OUA+ ARAN= OUARAN.

Maintenant, comment est-on passé de *Waharan* à *Wahran*? La suppression de la voyelle médiane WAH (a) RAN est attestée dans les transcriptions anciennes et dans les usages actuels.

¹⁵ - Lespès, R. : Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines.- Alcan, France, Librairie Felix, 1830-1930.- p.11.

¹⁶ - Les constructions linguistiques *Boran*, *Ouram* peuvent être mises sur le compte des altérations et des déformations graphiques régulièrement relevées dans les documents cartographiques, y compris les plus récents (Cartes d'Etat major INCT), et même dans les textes les plus officiels, c'est-à-dire le Journal Officiel. Lire Bulletin de l' INCT. Numéro spécial « La toponymie », Alger, 2000.

On est passé de Waharan à Wahran pour des raisons linguistiques : la chute de la voyelle ouverte/a/obéit à un mécanisme d'abrègement systématique dans les parlers algériens (berbère ou arabe dialectal) : WAH (a) RAN. Marçais l'a bien souligné dans son *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*¹⁷ : « Les parlers maghrébins sont caractérisés par une ruine considérable du matériel vocalique : le vocalisme long est solide, mais le vocalisme bref est fragile. » Cette diminution du matériel vocalique est beaucoup plus présente dans l'arabe maghrébin, à telle enseigne qu'il fait apparaître des schémas qui modifient la structure syllabique de l'arabe classique.

Exemple : [kataba]----- [kteb] (كتب)
[xaraga]----- [xrag] (خرج)
[saddaqa]----- [saddqu] (صدق)

Wahrân : entre étymologie arabe et imaginaire local

Wahran/Wihran : un usage duel

Des rapprochements ont été relevés dans les pratiques populaires et même savantes, entre *Wahran* et la forme supposée arabe *wihr* : « lion », et de son duel « wihrân » — وهران ou « wihrayn » وهرين.

Deux arguments nous permettent de relativiser le substrat arabe du toponyme *Wahran*.

Les usages relevés dans aussi bien les pratiques orales actuelles que dans les transcriptions, donc écrites, des siècles passés est *Wahran* et non *Wihran*. La forme *Wahran* – avec un [a] – est très employée par les historiens, chroniqueurs, militaires... des siècles passés.

La première hypothèse à formuler est que cette appellation (*Wihran*) serait de création récente. Cette forme relèverait davantage d'un souci d'hypercorrection de pratiques langagières de type institutionnel en Algérie, souligné déjà par Morsly¹⁸ ; un type de pratique ayant connu son point culminant avec la promulgation du décret n° 81-26 du 7 mars 1980¹⁹. Les noms étaient et devraient être transcrits, non pas tels qu'ils étaient réellement usités par les Algériens, mais selon les schémas de la langue arabe classique : *Al Djazâir* pour *Dzayer*. Il a été de même pour

¹⁷- Marçais, P. : *Esquisse de l'arabe maghrébin*.- Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1977.- p.174.

¹⁸- Morsly, D. : *Histoire et toponymie : conquête et pouvoir*.- In *Voyages en langues et littératures*. Journées d'études de la division de Français.- Alger, Ed. OPU, 1983.- p. 241

¹⁹- Journal officiel de la République algérienne, décret N° 81-26 du 07 mars 1980 portant établissement d'un lexique national des noms de villages, villes et autres lieux.

Qacantina, Boulayda, Tilimsen, etc. Le plus typique était *Soukaykida*, pour *Skikda*, toponyme d'origine punique « *Rusicade* » (Chaker, 1980).

Ne rendant pas compte finalement de la réalité des usages onomastiques algériens et compte tenu des coûts financiers qu'engendrait une telle opération, ce dispositif fut par conséquent abandonné. Cependant, dans certains usages linguistiques, *Wahran* est devenu *Wihrân* وِهْرَان, avec la longueur; pour d'autres *Wihrayn* وِهْرَيْن, avec la consonne « y », désignant les formes du duel irrégulier dans la langue arabe classique : « deux lions »²⁰.

Cette interprétation et cet usage méritent, à leur tour, que l'on énonce deux observations. En premier lieu, il semble que la présence imposante de statues de lions à l'entrée du bâtiment de la mairie d'Oran, au nombre de deux précisément, aurait influencé l'imaginaire oranais. Les deux statues ont été construites par l'administration coloniale française en 1888, bien avant une cinquantaine d'années environ, que ne soit établie l'hypothèse sémantique de *Wahran*, avec le sens de « lions ». Il semble peu probable, à l'époque, qu'un lien linguistique sémantique soit établi entre *Wahran* et les deux imposants lions.

La construction des deux lions et son rapport avec l'étymologie de *Wahran* « des lions » relèverait-elle, dès lors, d'un pur hasard, au vu du décalage temporel noté ?

Oran et Cervantes

Il nous semble que ce soit une armoirie espagnole sculptée (Charles XV), déposée actuellement au Musée Zabana d'Oran, qui ait inspiré les autorités françaises coloniales d'Oran : deux lions font justement partie de cette composition picturale. Les lions d'Oran et d'Afrique du Nord, de manière générale, ont nourri l'imaginaire des littérateurs occidentaux. Le plus célèbre, ancien captif d'Alger, visitant Oran, y fait allusion dans ses monumentaux chefs-d'œuvre : Cervantes dans, notamment, *l'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche* et *Nouvelles exemplaires*. Dans le célèbre *Don Quichotte*, le narrateur parle des beaux lions ramenés d'Oran : « Sur ces entrefaites, le char aux banderoles arriva. Il n'y avait d'autres personnes que le charretier, monté sur ses mules, et un homme assis sur le devant de la voiture. Don Quichotte leur coupa le passage et leur dit : "Où allez-vous, frère ? Qu'est-ce chariot. Que menez-vous dedans, et quelles sont ses

²⁰ - Il faut noter que la longueur n'existe pas en berbère. Ce paramètre phonétique et phonologique, caractéristique de la langue arabe, surtout classique, est à mettre sur le compte de la transcription arabe ou arabisée des toponymes wahran / wahrân.

bannières ? » Le charretier répondit : « *Ce sont deux beaux lions dans leurs cages, que le gouverneur d'Oran envoie à la cour d'Oran pour être offerts à Sa Majesté, et les bannières sont celles du roi, notre seigneur, pour indiquer que c'est quelque chose qui lui appartient.* - Les lions sont-ils grands ? demanda Don Quichotte. - Si grands, répondit l'homme qui était juché sur la voiture, que jamais il n'en est venu d'aussi grands d'Afrique en Espagne. Je suis le gardien des lions, et j'en ai conduit bien d'autres, mais ceux-là aucun. Ils sont mâle et femelle... »²¹.

Dans *Nouvelles exemplaires*²², Cervantes y fait autrement allusion aux lions d'Oran en parlant de « lionne d'Oran » :

« Petite belle, petite belle
Dame aux mains d'argent,
Ton mari t'aime plus
Que le roi des Alpujarras.
Tu es une colombe sans fiel ;
Mais parfois tu es sauvage
Comme une lionne d'Oran
Ou comme un tigre d'Organdi. »

Les « deux lions » font-ils partie de la composition iconique des armoiries d'Oran depuis pratiquement la période espagnole ? De toutes manières, ils sont repris tels quels de la période coloniale et pérennisés sur les frontons de l'administration oranaise locale.

Ce n'est donc pas un hasard que des étymologies arabes de *wahran* sous la forme du duel dans l'arabe classique *wihrân/wihrayn* soient souvent relevées.

Wahran dans « Lisan al-arab »

L'hypothèse sur une étymologie arabe du toponyme *Wahran* bute sur une objection aussi simple que majeure. Elle est d'ordre éminemment linguistique : le duel en langue arabe *wihrân* : « les deux lions », et encore moins le singulier *wihr* avec le sens de « lion » ou de « petit lion », tel que le véhiculent les usages dominants locaux, n'existe pas dans la langue arabe. Ce vocable existe certes dans la langue arabe, d'un emploi rare, mais n'ayant absolument aucun rapport avec le monde

²¹- Cervantes : L'ingénieur Hidalgo don quichotte de la manche. II. Traduction de Louis Viardot.- Paris, Ed. Flammarion, 1981.- p.114

²²- Cervantes : *Nouvelles exemplaires*. Traduit de l'espagnol par Jean Cassou.- Ed. bilingue, Gallimard, 1991.- p.55

animal. Il est d'un emploi si rarissime que seul *Lissan al-'arab* le mentionne : *wihr* veut dire, selon toujours Ibn Mandhûr, ce qui suit :

« وهر : توهـر اللـيل والشتاء كتوهـرت، وتوهـر الرمل كتتهـور أيضا
والوهـر : توهـج وقع الشمس على الأرض حتى ترى له اضطرابا كالبخار،
يمانية. ولهـب واهـر : ساطع.
وتوهـرت الرجل في الكلام وتوهـرتة إذا اضطرتة إلى ما بقي به متحيرا. ويقال :
وهـر فلان فلانا إذا أوقعه فيما لا مخرج له منه.
ووهران : اسم رجل وهو أبو بطن».²³

La forme *wihrân/wihrayn* relève-t-elle, dès lors, uniquement de ce souci de pratiques linguistiques hypercorrectives caractéristiques des démarches institutionnelles qu'a connues l'Algérie au cours des dernières décennies ?

Les observations linguistiques liées à la transcription graphique particulière de la langue arabe relevées dans certains documents historiques sont, dans ce cas précis, d'un apport et d'un intérêt scientifique considérables. Etant donné que la langue arabe, dans les ouvrages historiques et non historiques, était et est transcrite typographiquement sans vocalisation (sans signe diacritique : *fetha*, *dhama*, *kasra* et *soukoun*), quelques auteurs, dans un souci de précision sémantique, donnaient des indications formelles techniques sur la réalisation de tel ou tel vocable. Ainsi, ez-Ziyyani au XIX^e siècle notait, de manière on ne peut plus normative, que l'appellation « correcte » du nom de la ville se réalisait avec l'emploi de la voyelle ouverte [a] et non avec la voyelle fermée [i], donc *wahrân* et non *wihrân*. De manière explicite, il considère et prescrit que l'emploi de la voyelle [i] dans *Wihrân* est d'un usage fautif.²⁴ « ومن كسرهما غلط وهران بفتح الواو »

Plus loin encore, au XIII^e, Yagout al-Hamawi, dans son *Dictionnaire*, souligne avec précision et minutie l'articulation graphique et typographique, en énumérant un à un tous les phonèmes du nom de *wahrân*. Il note que l'emploi de la voyelle ouverte [a] ouvre la prononciation du toponyme (rejetant d'emblée le [i]), suivi de la laryngale sourde [ʔ] + [i], l'uvulaire [ʕ] + [a] + alif + nun :

²³ ابن منظور، لسان العرب المحيط، دار لسان العرب، بيروت، الجزء السادس، ص. 991.

²⁴ الزياتي محمد بن يوسف: دليل الحيران و أنيس السهران في أخبار مدينة وهران. تحقيق و تقديم. المهدي البوعبدلي. الشركة الوطنية للنشر و التوزيع الجزائر. 1978. ص. 32.

وهران تبدأ بالفتح لا بالكسر و تسكين الهاء و فتح»²⁵

Nous voyons, par conséquent, que l'alternance vocalique [a/i] (wahrān/wihran) avait déjà fait, depuis bien longtemps, l'objet de commentaires les plus divers. Avec moins d'ambiguïté, c'est également le cas de l'articulation *tihart/tahart*.

En définitive, *Wahrān/Wihran* sont les deux réalisations lexicales de « des lions » dans le parler berbère.

Wahrān et « les sept propos » de ez-Ziyyani

Au demeurant, l'imaginaire populaire continuait d'alimenter les interprétations linguistiques les plus diverses et les exposés étymologiques les plus entreprenants. Ez-Ziyyani en avait fait l'inventaire le plus intéressant et cite les « sept propos » à l'origine de la dénomination de la ville :

" واختلف في سبب تسميتها بوهران على سبعة أقوال: الأول إنما سميت بذلك لكون خزر الذي اختطها لقبه وهران فسميت به، الثاني إنما سميت بذلك لكون الرجل الذي يبني فيها إسمه وهران فسميت به، الثالث إنما سميت بذلك لكونها مركبة مزجيا من كلمتي وهران، فوه معناه الضعف، كانوا بها في تعب وهلاك مع بني يفرن وعمال الشيعة من صنهاجة وغيرهم، وكذا ازديجة وعجيسة فسميت بذلك، الرابع إنما سميت بذلك لكونها زناتية، وذلك أن مغراوة لما شرعوا في حفر أساسها وجدوا به غارا فيه ثعلب واسم الثعلب بلغتهم وهران، فسموها بذلك وقالوا مدينة وهران، فاستعملت بهذا الاسم لآن وهذا أشهر الأقوال، الخامس إنما سميت بذلك لكونها مركبة تركيبا مرجيا من كلمتي وهران فهو معناه الضعف، واران معناه الغلف، فهي ضعيفة الران أي الخلف الذي يكون على قلوب الناس، لأن خزر الذي اختطها كانت عقيدته سالمة لكونه كان سنيا فلذلك ضعف رانه، السادس إنما سميت بذلك لكونها مركبة من كلمتي واه ران وذلك أن بني يفرن لما غزوها إثر بنائها لم يهتدوا إليها ولم يطلعوا عليها لعدم معرفتهم بها لكونها كانت بمحل مشعر ذا غيظ كبيرة لا يعرفه إلا صاحبه فألفوا بقربها رجلا ذاهبا منها لبعض مآربه فتقبضوا عليه وسألوه عنها فأبى أن يخبرهم بها فشددوا عليه فجعل عصاه نيشانا نحوها فقالوا هي صوب النيشان فقال واه ثم سمعوا آخر يقول رانا فقصدوه فعثروا عليها فأخذوها وسبوا أهلها فقالوا هذه غنيمة واه ران فاستعملوا لها إسمها من ذلك فحذفوا كلمة غنيمة وألف

²⁵- Yagout al Hamaoui, Dictionnaire des pays. Volume 6. Dar al Kitâb. Beyrouth, 3ème édition, 1978 Cité par Abdelkader Bouchiba, op.cit.p. 12

واه الذي بعد الواو والالف رانا الذي بعد النون ووصلوا الكلمتين فقالوا وهران السابع إنما سميت بذلك لأنها مقلوبة من كلمتي نارهو أي ظهر أمر خزر الذي اخطتها و نار على غيره من قرابته وغيرهم، وقال لي بعض حذاق النصارى من طلبتهم الذين لهم اعتناء بعلم التاريخ والبحث عن الأمور إنما سميت بذلك لأنها مأخوذة من اسم سكانها وهم هوارة وألفيت في قوله بعدا كثيرا لا يلائم لكون وهران بنيت وسميت بهذا الاسم بأمد بعيد قبل أن يسكنها هوارة و الله اعلم بذلك.

Quelques observations se dégagent de la lecture de ces interprétations, entre autres celles ayant trait aux contenus sémantiques dénominatifs de *wahran* :

- premièrement, les thèmes privilégiés sont celles qui établissent un rapport entre : *Wahran* et le thème ethnique ou ethnonymique (nom de tribu) : Banu Ifrane et Hawwara ;

- deuxièmement, l'hypothèse sémantique quelque peu dominante attribuée au nom de la ville a un rapport avec le monde animal (zoonymie). Ez-Ziyyani considère cette explication comme étant la plus plausible et la plus répandue, hypothèse selon laquelle les Maghraoua (tribu berbère), en construisant les fondations de la ville, découvrirent une grotte, avec à l'intérieur un renard, appelé par les autochtones « dans leur dialecte » : *wahran* ;

- troisièmement, l'on notera les interprétations avec un caractère divers, celles, soit ayant un rapport avec les formations onomatopéiques « wah », soit, celles, lié à une narration de faits entre personnages (cinquième propos).

L'interprétation dominante et la plus plausible, selon ez-Ziyyani, est celle qui établit un lien sémantique entre *wahran* et un nom d'animal, précisément, un félin, « le fennec »²⁶. Ce rapport sémantique privilégié par notre auteur et ayant trait au monde animal, n'est pas loin de l'explication que nous lui avons attribuée plus haut : « Des lions ».

²⁶ - Contrairement à ce qu'énonce Ez Ziyyani, dans le berbère zénète ou dans les autres parlars berbères, « le renard », comme le chacal, n'est pas appelé « wahran » ou « ahar », mais « ouchen ».

Wahran : entre substrat linguistique et couche historique

Toponymie et archéologie

Une observation, tout de même, nous interpelle. Que vient faire le substrat berbère touareg à Oran et pour le moins qu'on puisse dire, d'une région éloigné du domaine concerné, et si nous imaginons un instant toutes les difficultés de transport, de déplacement de populations au cours, non pas des siècles précédents, mais peut-être des millénaires passés ?

On trouvera une réponse provisoire si nous posons la question formulée au début de notre écrit, à savoir dans quelle langue les vocables *Wahran* ont été créés, pour, ensuite, tenter d'énoncer l'hypothèse de leur époque de formation.

Notre hypothèse est la suivante : *Wahran* comme *Tihart* seraient des noms d'origine libyco-berbère. C'est leur éloignement justement du domaine touareg qui nous conforte dans notre hypothèse. *Wahran* et *Tihart* seraient une survivance linguistique, cristallisée en toponymie, d'un état de langue attesté et le plus ancien au Maghreb. Cette langue serait le libyque. Le libyque est considéré par les linguistes et les historiens comme l'ancêtre des langues berbères actuelles (Février, Kaddache, Camps, Chaker, Hachi...). C'est la première langue parlée et écrite sur le territoire du Maghreb actuel. D'après certains spécialistes, l'on pourra remonter la date d'apparition de son écriture au moins à sept siècles avant notre ère. L'on pourrait, dès lors, imaginer que cette langue dans son articulation originelle, c'est-à-dire parlée ou orale, remonte à plusieurs millénaires avant notre ère peut-être, à la nuit des temps certainement : les hommes ont appris à parler avant d'écrire, nous diront les linguistes, les systèmes d'écriture sont fondées sur les unités de la langue parlée, qu'elle soit alphabétique, syllabique ou idéographique. « On peut donc affirmer qu'à un moment ou à un autre, les ancêtres des Berbères ont eu à leur disposition un système d'écriture original qui s'est répandu comme eux, de la Méditerranée au Niger »²⁷ (*Encyclopédie berbère* p. 8).

Cette langue n'existe plus aujourd'hui en tant que telle, mais une de ses formes dérivées les plus proches est le tifnagh des Touaregs, auquel il faut adjoindre d'autres formes plus lointaines et évoluées que sont les différents parlers berbères actuels de l'Afrique du Nord.

²⁷- Encyclopédie berbère: Tome 2. Edisud, Paris, 1985.- p. 8

Les noms de lieux, surtout les noms de cours d'eau et noms de montagnes (ou oronymes), au-delà de leur dimension anthropologique, ont l'avantage de cristalliser, sédimenter les appellations les plus anciennes, voire les plus archaïques d'une région. L'homme au cours de son histoire a toujours eu besoin de l'eau pour se nourrir et de la montagne pour la protection de son groupe. On peut trouver des noms de lieux, vieux de plusieurs millénaires, ce qui est rare pour un nom de personne (ou anthroponyme).

Ne serait-il pas imaginable pour nous de formuler l'hypothèse de la formation historique du nom *Wahran* : ces vocables seraient le produit linguistique en Oranie, les témoins, les vestiges authentiques des pratiques onomastiques des habitants autochtones de ces régions, dans la période préhistorique. En termes plus précis, *Wahran*, comme *Tihart*, *Yellel*, *Zekkar*... dateraient de la préhistoire, probablement de la période néolithique (3 000 à 10 000 ans avant notre ère). Les caractéristiques du milieu naturel, les vestiges archéologiques, les données ethnographiques, anthropologiques et culturelles seront prises, de manière très sommaire, à notre compte.

Deux grands ensembles culturels, du point de vue anthropologique, sont nettement distingués par les caractéristiques d'Oran et de l'Oranie dans la préhistoire : l'ibéromaurusien et le capsien. Très riche en calcaire, Oran l'est aussi en grottes et abris sous roches : « Dans cette même zone ibéromaurisienne du littoral et du Tell maghrébins, les hommes de la race de Mechta-el-Arbi se maintiennent au Néolithique. Leur présence est attestée surtout dans le Maghreb occidental, en particulier, dans les grottes des environs d'Oran » souligne Balout, dans *Préhistoire dans l'Afrique du nord. Essais de chronologie (1955)*. Cette présence est également attestée, dans cette zone ibéromaurusienne du littoral et du Tell, dans le maintien néolithique et de la continuité de peuplement des hommes de Mechta-el-Arbi, à Columnata, dans la région de Tiaret. Le Musée Ahmed-Zabana d'Oran contient à cet égard des vestiges, des traces concrètes des « industries lithiques osseuses et poteries fabriquées par les hommes qui vivaient » à Oran (salle : Préhistoire) : grotte néolithique du Cuartel-Murdjadjo, ainsi que d'autres, relevées dès 1888, par Doumergue dans son *Inventaire des grottes préhistoriques des environs d'Oran* ; grottes « toutes situées sur le versant méridional et oriental du djebel Murdjadjo, versant constitué par une série de petits plateaux et de collines dont l'ensemble forment Mekaad-el-Bey et Yefri » auxquels il faudrait adjoindre les ravins de « Choufil, Chabet Sardi-Srir, Harmann, Mettouia, Melouia, Mabuza... et les grottes du Noiseux,

Polygone, Troglodytes, du Lièvre, du Levant, du Soleil, de la Bergerie, des Figuiers... d'Eckhmul, etc. »²⁸

Dans la mesure où notre démarche consiste à remonter la chronologie pour l'investigation toponymique, de l'avis de tous les spécialistes en toponymie, les noms de lieux qui résistent le plus à l'usure sémantique sont, nous l'avons déjà évoqué, les vocables à caractère hydronymique et oronymique. Et comme la linguistique, à elle seule, n'est pas en mesure de tout expliquer, elle est contrainte de faire appel à des sciences dites auxiliaires : préhistoire, anthropologie, géographie, archéologie, etc.

La méthode linguistique consiste aussi à relever sur un territoire donné l'aire des racines linguistiques en établissant des comparaisons avec les données anthropologiques, archéologiques, historiques, géographiques, ethnologiques...

Pour ce faire, nous nous référerons aux désignations de la « grotte », à l'appellation initiale du peuplement d'Oran, établi, nous l'avons vu, depuis la préhistoire.

Commençant par la station préhistorique d'Oran appelée justement *Ifri*. Cette appellation, faut-il le souligner, a été élargie aux premiers établissements humains de la région d'Oran : Sous le règne du bey Bechelaghani (1708-1732), « la ville connaissait quatre faubourgs, il s'agit de Yfri, situé sur le flanc du Murdjadjo »²⁹. Durant la période espagnole, le nom d'*Ifri* est mentionné sur sous diverses orthographes : *Yfre*, *Ifre*, *Yeffri* (Hontabat, Vallejo, Tinthoin)³⁰.

Toponymie et peuplement : Ifri

Ifri ainsi qu'une série de vocables dérivent de la racine FR. Au Maroc, dans le Haut Atlas, *ifri*, *pluriel ifran*, *ifraten*, *tifran* a le sens de « caverne, grotte » mais aussi, « bassin artificiel, destiné à recevoir l'eau des montagnes »³¹. D'autres interprétations de cette racine ont été

²⁸ Doumergue, F. : Inventaire des Grottes préhistoriques des environs d'Oran.- Oran, Bulletin de la Société de Géographie et d'archéologie de la province d'Oran (fondée en 1818). Tome XL, 1920. Imprimerie typographique et lithographique L. Fouqué. -pp.110-111

²⁹-Benkada, S. : op. cit- p. 65

³⁰ « Actuellement « Yfre » ne figure sur aucune carte du pays, ni d'Oran. Même les cartes topographiques n'en font pas mention... » Oran et l'ouest algérien au XVIII^e siècle d'après le rapport Aramburu. Présentation et traduction de Mohamed El Korso et Mikel De Eplaza. Notes et documents 3. Alger, Bibliothèque nationale, 1978,-pp.71-72

³¹- Laoust, E. : Contribution à une toponymie du Haut Atlas.- Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1942.- p. 151.

développées par Mercier³² et Pellegrin³³ ; par contre, l'explication de Laoust, rejoint par Cheriguen³⁴, met en évidence le rapport entre *Ifri* et *Afrique* « le vocable latin *Africa* contiendrait *Ifri*, sous la forme de *Afri* (*ifrikiya* en arabe)... ». Plus catégorique, partant des formes attestées issues des sources latines bien avant la chute de Carthage : *afer*. pl. *afri*, ou à travers les appellations anthroponymiques et toponymiques : Scipion Africanus (235-183 av. J.-C.) et Provincia Africa, pays des Afri annexé par Rome, terme appliqué aux populations indigènes, Mohamed Talbi, dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, considère que le terme *Infrikiya* est indubitablement – quoi qu'en disent les auteurs arabes – emprunté au latin *Africa*³⁵. Dans *l'Encyclopédie berbère* (1985), tome III), Lewicki, citant Ibn Khaldoun et les écrits des généalogistes berbères Sadik ben Sulayman al-Matmati, Hani ben Masdur al- Kumi et Kahlan ben abi Luwa, relève que les Banu Ifran étaient des descendants d'Ifri, fils d'Islitan, fils de Misra, fils de Zakiya, fils de Wardiran (ou bien de Warshik), fils d'Adibat, fils de Djana, éponyme de toutes les tribus zanatiennes. Une tradition les relève comme descendants d'Isliten.

L'histoire et l'etymologie d'Ifran auquel il faudrait associer Afri/Ifri/Afariq/Africa/Ifrikiya etc. a fait l'objet pour les historiens, depuis les Grecs, les Arabes jusqu'aux Français de la période coloniale, d'explications et d'interprétations les plus diverses et les moins inattendues. Ibn Khaldoun est le premier à rattacher le nom d'*Ifri*, ancêtre-éponyme des Banu Ifran, au vocable berbère *ifri* avec le sens de « caverne ». Pour notre part, la productivité lexicale de cette racine est attestée dans les régions d'Oran et de l'Oranie : Saïda, Chlef, Tlemcen, Tiaret, Tissemsilt, Ténès... avec le sens de « grotte, escarpement : ifri, ifran » (Dallet, 1980). Nous citerons des noms de lieux avec un rapport avec le thème FR de la grotte : *Ifri*, *Tafraoua*, *Tafraoui à Oran*, *Tifrit* nom de la célèbre grotte préhistorique de Saïda, *Ras Tifrane*, *Tafrinte*, *Tafrant*, *Tafrount*, *Tifrane*, *Ifran*, *Tifran*, *Oued Tifran*, *Ghar Ifri*, *Ain Tifrit*, *Tafoura*, *Frenda*, *Tifrat*, *Tifoura*, *Oued Tafrent*, *Oued Tiffrit*, *Tafraoua*, *Ain Fray*, *Oued Fray*, *Djebel Ferrara*, *Oued Tafraoua*, *Djebel Tafrennt*...

³²- Mercier, G. : La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord.- Paris, Imprimerie nationale, 1924.- p. 86.

³³- Pellegrin, P. : Noms des lieux.- 1949.- Op. cit.- p. 86

³⁴- Cheriguen, F. : Barbaros ou amazigh. In Mots. Ed. CNRS, 1988.- p. 18

³⁵- Talbi, M. : IFRIKIYA.- In Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition. III. Ed. Leinden E.J.Brill. Paris 1990.- p. 1073

Nous avons affaire, dès lors, dans les dites régions à un peuplement très ancien dont *Ifri* et bien d'autres, sont les vestiges et les témoins les plus vivants et les plus authentiques, d'autant plus authentiques que le sens échappe à nos contemporains et même aux anciens, dans la mesure où l'étymologie n'a été relevée par aucun témoignage de la période antique et médiévale. Dans cet esprit, passer d'un nom de lieu, donc toponyme, *Ifri*, à un nom de peuplement (ethnique ou ethnonyme) : **Tribu d'Ifri**, va dans le sens de l'originalité qu'occupe dans le champ maghrébin les rapports entre toponymie, anthroponymie et ethnonymie.

Pourquoi les habitants de la préhistoire oranais ont-ils pris un nom exprimant un thème oronymique ? Le rapport linguistique de l'homme préhistorique oranais, algérien et/ou maghrébin à son espace a cristallisé une représentation toponymique spécifique dont la dimension anthropologique, géographique et historique est évidente. Servant de repères, l'espace est occupé au Maghreb³⁶ « non pas en fonction des possibilités économiques qu'il offre mais plutôt en fonction de la nature du groupe, de sa volonté de durer et de se défendre ». A cet égard, la tribu des Banu Ifran (littéralement : « enfants des troglodytes ») est citée chez tous les auteurs arabes, dès le Haut Moyen Âge³⁷.

Le morphosémantisme FR est intimement lié au thème oronymique de la grotte de manière générale, mais de la grotte préhistorique précisément, et Oran n'est pas un cas unique³⁸.

La toponymie cristallise souvent un rapport utilitaire à la dénomination des lieux : le monde animal comme le monde végétal³⁹ est très présent dans l'univers onomastique des populations des temps passés. Des vocables de souche libyco-berbère comme *ahar*, *aired*, *ouchen*, *ilef* (*hallouf*), *ifker* (*fakroun*), *tiguequest*, *guertoufa*, *guiles*, *taferst*, *tacheta*, *taslent*, etc. tissent le paysage toponymique de l'Ouest algérien.

³⁶- Rouissi, M. : Population et société au Maghreb, Horizon maghrébin ; Ed. OPU, Alger, 1983.- p.41

³⁷- Lire Articles de Lewicky et de Talbi dans Encyclopédie de l'Islam (1990) et Encyclopédie berbère. (1985)

³⁸- En date du 1^{er} avril 2002, Le Journal marocain Libération, cite le nom d'ifri en rapport avec la préhistoire, en faisant état des travaux effectués par le Professeur Bensar, dans une grotte du Rif oriental : « un site riche et particulièrement intéressant pour l'étude de la période dite ibéromaurisienne, en référence aux hommes qui ont vécu pendant la période allant du XXème au XIII millénaire avant Jésus Christ.(...) La grotte d'Ifri N'Ammar devait posséder une situation géographique privilégiée, élevée face à ce qui était un massif immense, à en croire les traces d'une riche et longue occupation humaine ».

³⁹- Lire « Le règne animal dans la toponymie nord-africaine » et « Le règne végétal dans la toponymie nord-africaine » de Pellegrin, dans IBLA, Tunis, 1949

Conclusion : Retour à *Wahran* et à son étymologie « des lions »

Le nom de *Wahran* n'est pas uniquement usité dans l'Ouest algérien ; il est relevé sur l'un des confluent de l'Oued Chlef « Oued Wahran » et au Maroc⁴⁰.

Alors, est-il possible, enfin, que le vocable *wahran* soit le produit de ces premiers troglodytes du djebel Murdjadjou ? Qu'est-ce qui était, dès lors, « des lions » : « Montagne... *des lions* », « Oued... *des lions* », « Rocher... *des lions* »... ?

Il n'est pas exclu que *Wahran* ait emporté avec elle le secret de son compagnon. Comme le lion, à la fois féroce et majestueux, craint et adulé, chassé et chanté, *Wahran* parcourt toute seule le temps, en gardant pour elle le choix de son appellation et pour l'éternité le secret de son compagnon.

Références bibliographiques

1. Abou el- Fedhl, D. E., : *Llisan-el-arab*.- Beyrouth, 1978.
2. Balout, L. : *Préhistoire dans l'Afrique du Nord. Essais de chronologie*.- Paris, France, Ed. Arts et Métiers graphiques, 1955.
3. Baylon, Christian et Fabre, Paul : *Les noms de lieux et de personnes*.- Paris, Introduction de Charles Camproux. Ed. Nathan, 1982.
4. Benkada Saddek : *Espace urbain et structure sociale à Oran de 1792 à 1831*, DEA Sociologie, Université d'Oran, 1988.
5. Benramdane Farid : *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*.- Thèse de magister en linguistique générale, sous la direction du Professeur F. Cheriguen. Jury présidé par le Professeur M. Kaddache. Université d'Alger. Texte ronéoté, 1995.
6. Brucker Charles : *L'étymologie*.- Paris, France, Que sais-je ? PUF, 5^e édition, 1988.
7. Basset René : *Etude sur la Zenatiya de l'Ouarsenis et du Maghreb central*.- Paris, Ed. Ernest Leroux, 1865.
8. Canal J. : *Monographie ancienne et moderne de Tiaret*.- Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran, 1900.
9. Chaker S. : *La situation linguistique dans le Maghreb antique : le berbère face aux idiomes extérieurs*.- Alger, Libya. Tomes XXVIII-XXIX, CRAPE, 1980-1981.
10. Cheriguen Foudil : *1987 Barbaros ou amazigh*.- In Mots, CNRS, Paris.

⁴⁰ Moulieras, Auguste : *Les Beni Isguen. Essai sur leur dialecte*. Société de géographie d'Oran, 1895.- p.40

11. Doumergue F. : Inventaire des Grottes préhistoriques des environs d'Oran).- Oran, Bulletin de la Société de Géographie et d'archéologie de la province d'Oran (fondée en 1818). Tome XL, 1920. Imprimerie typographique et lithographique L. Fouqué.
12. El Bekri, Ibn Obeid : Description de l'Afrique septentrionale.- Paris, traduite par De Slane. Edition revue et corrigée. Librairie D'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1965.
13. El Muqaddassi : Description de l'Occident musulman au IX-X ° siècle.- Alger, Traduction d'André Pellat, avec le texte. Ed. Carbonel, 1950.
14. Gsell, Stéphane : Atlas archéologique de l'Algérie.- Paris-Alger, tome I, avec un texte explicatif ; Cartes au 20 000° du service géographique de l'armée, 1906.
15. Ibn Khaldoun : Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale.- Paris, Traduit de l'arabe par le Baron de Slane, nouvelle édition publiée sous la direction de Paul Casanova. Ed. Librairie orientaliste Paul Geuthner, tome IV, 1982.
16. Ibn Hauqal : Configuration de la terre. Kitab Surat al-ard.- Paris, Introduction et traduction avec index par J.H.Krames et G. Wiet. tome I. Ed. B.D.Maisonneuve et Larose, 1964.
17. Ibn Saghir : Chroniques.- Alger, Edition et traduction de Motylinski. Annales de l'Institut des Etudes Orientales. 1957, XV.
18. Kaddache, Mahfoud : L'Algérie dans l'antiquité.- Alger, 2° édition. Ed. SNED, 1980.
19. Laoust, Emile : Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas.- Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1942.
20. Lespes, R. : Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines.- France, Librairie Felix Alcan. 1830-1930.
21. Leveau, Phillipe : 1979 Introduction de. in Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Mauritanie césarienne sous le Haut Empire.- de Benseddik, Nadir, Ed. SNED, Alger.
22. Mercier, Gustave : La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord.- Paris, Imprimerie nationale, 1924.
23. Mesnages, J. : L'Afrique chrétienne. Evêchés et ruines antiques.- Paris, 1924.
24. Moulieras, Auguste : Les Beni Isguen. Essai sur leur dialecte. Société de géographie d'Oran, 1895
25. Morsly, Dalila : Histoire et toponymie : conquête et pouvoir. In Voyages en langues et littératures.- Alger, Journées d'études de la division de Français. Ed. OPU, 1983.

26. Pellegrin, Arthur : Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie et interprétation.- Tunis, Préface de Mercier Gustave. Ed. SAFI, 1949.
27. Pellegrin, Arthur : La toponymie de l'Algérie.- Revue municipale de Sidi Bellabes n° 20, 1956.
28. Rouissi, Moncer : Population et société au Maghreb.- Alger, Horizon maghrébin ; Ed. OPU, 1983.
29. Tauxier, H. : Essai de restitution de la table de Peutinger pour la province d'Oran.- Bulletin trimestriel des Antiquités africaines. Tome II. Troisième année SGAO, 1884.
30. Dictionnaire abrégé Touareg-Français (dialecte ahaggar).- par la Père De Foucauld, publié par René Basset. Ed. Jules Carbonel, Tome I, II, 1920.
31. Dictionnaire de linguistique.- Paris, Sous la direction de DUBOIS (Jean). Ed. Larousse, 1973.
32. Dictionnaire kabyle-français.- Paris, DALLET (J. M). Ed. SELAF, 1982.
33. Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition. Tome XI, livraison 179-180. Ed. Leiden Brill, 2003.
34. Journal officiel de la République algérienne, décret N° 81-26 du 7 mars 1980 portant établissement d'un lexique national des noms de villages, villes et autres lieux.
35. Cartes de l'Atlas archéologique au 200 000° de GSELL, 1906, Paris-Alger.
36. Cartes géographiques 1/50 000° : Oran, Arzew, Ain Turk. Institut national de cartographie. Alger.
37. Cervantes : L'ingénieur Hidalgo don quichotte de la manche. Paris, II. Traduction de Louis Viardot. Ed. Flammarion, 1981
38. Cervantes : Nouvelles exemplaires.- Traduit de l'espagnol par Jean Cassou. Ed. bilingue, Gallimard 1991, p. 55
39. Talbi M., « Ifrikiya », Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition. III. Ed. Leiden E. J. Brill, 1990.
40. الزباني محمد بن يوسف : دليل الحيران و أنيس السهران في أخبار مدينة وهران. تحقيق وتقديم. المهدي البوعبدلي. الشركة الوطنية للنشر و التوزيع الجزائر. 1978. ص. 32
41. ابن منظور، لسان العرب المحيط، دار لسان العرب، الجزء السادس، (د.ت).